

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 12 Mars. 1902

Le mois de mars

C'est un de nos plus beaux mois. Pourquoi ? Voici. D'abord, c'est l'offensive prise enfin tout de bon par le printemps sur l'hiver, et, si on voulait me le permettre, je dirais que c'est le printemps du printemps ; ensuite, et surtout, c'est le mois de Saint-Joseph et comme l'avant-goût du mois de Marie. On a peiné tout le premier semestre sans s'apercevoir qu'on a avancé d'une semelle ; on est fatigué, les jours sont ternes et tous pareils ; on a l'examen d'hiver, les notes, et le reste. Tiens, voici que les jours sont plus longs et ont plus de lumière ; la neige se met à fondre, on commence à sourire et à espérer. On compte les mois qui restent, on trouve que ce n'est pas tant, et que cela en tout cas diminue bien vite.

Un bon soir, on nous réunit à la chapelle brillamment illuminée, devant la statue souriante de Saint-Joseph, et l'on prie, et l'on chante : c'est le mois de mars qui commence. Et les distraits sont tout surpris de ne pas entendre, à la fin du chapelet qui inaugure l'exercice, retentir le doux cantique : *C'est le mois de Marie*. D'un soir à l'autre le temps fuit à tire d'aile, sous les feux du soleil grandissant, et aux flamboiements de la neige, qui brille de son plus vif éclat avant de dispa-

raître. On rêve gazons verdoyants, fleurs, chants d'oiseaux, couchers de soleil délicieux, examens de fin d'année splendides.

Et c'est ainsi que sans s'en apercevoir on s'avance dans le second semestre, qui est le dernier, et qu'on se prend à aimer sa vie de collégien. Et c'est ainsi encore, qu'on sent s'accroître sa piété, en même temps que ce doux trésor des souvenirs de collège auquel on aime tant à puiser plus tard.

DERFLA.

LA SAINT THOMAS D'AQUIN

On l'a célébrée mardi dernier cette belle fête des écoles catholiques. On dirait que chaque année on rivalise de zèle pour faire cette fête de Saint Thomas d'Aquin plus grande et plus imposante.

Saint Thomas est notre modèle à nous, étudiants catholiques ; N. S. Père le Pape nous l'a donné pour patron, et il veut que nous l'honorions d'une manière digne de sa sainteté et de son génie : "c'est le plus saint des savants et le plus savant des saints."

Quel plus beau modèle Léon XIII pouvait-il nous proposer ? Quel autre plus brillant pourrait nous guider dans notre course à la recherche de la vérité ?

C'est donc cet illustre patron que nous avons eu le bonheur de fêter mardi dernier. Nous ne lui avons pas ménagé nos hommages.

À la messe de communauté, communion presque générale. C'était bien la meilleure manière d'honorer saint Thomas, lui qui a eu tant d'amour pour l'Eucharistie et qui l'a chantée en termes si éloquents. L'effet de la communion, c'est l'amour. Aussi avons-nous demandé à Dieu, ce matin-là, dans notre action de grâce, d'augmenter notre amour envers son Sacrement adorable et de nous donner comme à saint Thomas cette foi vive, cette charité ardente, cette science vraie, qui élèvent l'âme au-dessus des affections terrestres et lui procurent dès ici bas un avant-goût des joies célestes.

À neuf heures, grand'messe chantée par M. l'abbé Geo. Cimon, puis sermon par M. l'abbé A. Tremblay, Directeur du Grand-Séminaire. Ah ! un beau sermon, plein de chaleur et de conviction. Etourdis comme nous le sommes par les cymbales retentissantes des sciences physiques, nous avons besoins quelquefois qu'on nous dise

que la science par excellence n'est pas dans la cornue du chimiste ni dans la lunette de l'astronome, mais bien dans la Théologie et la Philosophie ; que l'Église possède la plus haute science ; que les savants les plus dignes de ce nom ne sont ni les physiciens, ni les astronomes, ni les géologues, mais bien les théologiens et les philosophes chrétiens ; que saint Thomas fut un savant dans toute la force du mot, que saint Bonaventure fut un savant, que le pape Léon XIII, glorieusement régnant, est un savant,

L'Église catholique est la dépositaire de la science : elle la conserve au monde, elle la distribue ; et lorsque les siècles se replieront sur eux-mêmes, lorsque tout aura passé, elle pourra dire : depositum custodi

Voilà ce que nous a montré le prédicateur, et ses bonnes et vibrantes paroles ont fait du bien à nos âmes, ont ranimé notre foi ; et puissent-elles nous faire aimer davantage la vraie science qui à Dieu pour principe et pour fin.

Un mot de l'après-midi.

Au Grand-Séminaire, une magnifique séance de la Société Saint-Thomas d'Aquin par MM. les séminaristes.

Nous sommes ici dans une atmosphère toute théologique, et il n'est pas donné à tout le monde d'en respirer l'air fort et vivifiant. Aussi un petit nombre d'heureux privilégiés était-il admis à cette séance, dont voici le programme :

I Discours d'ouverture, l'abbé J.-O. Coulombe, prés.

II Lamennais avant sa chute, l'abbé J.-E. Duchesne.

III De prædestination (thèse), les abbés J. Sheehy et P. Morel.

IV Les Mages, l'abbé J.-E. Tremblay.

V L'homme des astres, l'abbé J.-A. Tremblay.

Je voudrais donner une courte analyse de quelques-uns de ces travaux tous plus intéressants les uns que les autres.

La thèse *De prædestination* a été développée en latin—cela va de soi. Une thèse toute scholastique, fort solide, au dire des connaisseurs ; car pour moi, j'y perdis "mon latin" dès les premières phrases, et impossible ensuite de me retrouver et de juger.

Les Mages, voilà un travail à la fois historique et apologétique. Quels étaient ces personnages, comment furent-ils avertis par l'étoile miraculeuse, comment correspondirent-ils à la grâ-